

DE LA MORPHINOMANIE. — AUTO-OBSERVATION D'UN MEDECIN MORPHINOMANE.

PAR M. LE PROFESSEUR DEBOVE.

Je veux vous entretenir aujourd'hui, dans cette conférence, de la morphinomanie, maladie si intéressante pour les médecins, et, à plus d'un titre. Vous savez combien ce vice, je puis le dire, est fréquent chez eux; si mon auditoire au lieu d'être composé en grande partie d'étudiants était formé par des confrères, il y en aurait parmi eux certainement plusieurs ayant contracté cette habitude. Que de fois n'ai-je pas eu l'occasion d'aider de mes conseils des médecins chez lesquels j'étais loin de m'attendre à rencontrer la triste passion de la morphine !

Les deux observations que je vais analyser avec vous sont d'abord celle d'une malade de notre service puis celle d'un médecin très distingué, doublé d'un littérateur qui a bien voulu, pour nous, écrire sa propre histoire. Ce sont, l'un et l'autre, de petits morphinomanes, des malades n'ayant eu recours qu'à de petites doses de toxique; leurs cas n'en sont pas moins intéressants. Comment devient-on morphinomane ? Les uns y sont amenés par l'ennui, d'autres par chagrin, d'autres à la suite de douleurs, physiques. L'ennui est en effet un mal terrible.

A côté de l'ennui il faut placer le chagrin, parmi les causes les plus habituelles de la morphinomanie. C'est par la morphine que quelques-uns cherchent à oublier les maux inhérents à la condition humaine, en se créant un paradis artificiel.

Les deux malades dont je vais vous parler ne sont point entrés dans la morphinomanie par la porte de l'ennui; c'est la douleur physique qui les y a conduits. Ils ont usé de l'alcaloïde pendant les paroxysmes et, alors que les douleurs ont disparu, l'usage de la morphine est devenu pour eux un besoin impérieux.

Voici d'abord l'histoire de Mme B., la malade de notre service.

Cette femme est âgée de quarante-deux ans, elle a été prise, le 7 septembre, de douleurs violentes dans la région de l'appen-